MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 125-140

Jean Yoyotte

Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE ÉTUDE
SUR L'ANTHROPONYMIE GRÉCO-ÉGYPTIENNE
DU NOME PROSÔPITE [1]

PAR

JEAN YOYOTTE.

Les matériaux onomastiques transmis par les papyrus grecs sont une mine de premier choix pour une meilleure connaissance des particularités dialectales, de la géographie et de la sociologie religieuse de l'Égypte hellénistique. Cependant, pour une vaste partie du pays, ces matériaux se révèlent assez rares : le Delta du Nil est en effet beaucoup moins propice à la conservation des papyrus que la Haute Égypte et le Fayoum. Aussi, jusqu'à une date récente, le seul dossier important relatif à la Basse Égypte était-il le groupe des manuscrits carbonisés de Thmouis (nome mendésien); ces papyrus fournissaient donc, d'un seul coup, un ensemble onomastique régional assez riche, mais, pour les autres provinces, le répertoire de W. Matthes, *Prosopographie der ägyptischen Deltagaue auf Grund der griechischen Urkunden von 300 a. Chr. 600 p. Chr.* (Dissert. Iéna, 1929), Halle 1932 s'est fondé essentiellement sur le matériel épigraphique du Delta, car il n'a pu tirer, des sources papyrologiques trouvées sur les sites méridionaux, que les noms de divers fonctionnaires en service dans les nomes du Nord [2], ceux des expéditeurs de lettres postées en Basse Égypte, enfin les noms contenus dans quelques pièces administratives concernant cette région.

Or, pour être une des provinces les plus obscures de l'Égypte gréco-romaine, le Nome prosôpite n'en tient pas moins une place honorable dans la *Prosopographie der ägyptischen Deltagaue*. Compte tenu des variantes

[1] J. Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E. 7616, Papyrologica Lugduno-Batava,* VII, Leiden (E. J. Brill), 1954.

[2] Il n'est évidemment pas toujours établi que ces personnages aient été originaires du Delta.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

graphiques [1], la rubrique Προστωπίτης (cf. *Anordnung der Namen nach Gauen,* p. 156-157) nous y fait connaître 45 individus domiciliés dans ce nome [2]. En fait, Matthes aurait dû y adjoindre deux habitants de Thérénouthis connus par *P. London* III, 1132, b. I, ainsi que les 24 particuliers mentionnés par les stèles funéraires découvertes dans cette même ville (aujourd'hui, Kôm Abou Billo) [3], puisque Thérénouthis fit partie du Prosôpite, tout au moins au IIe siècle de notre ère (cf. *BGU* II, 453, 2 et 648, 3; *P. Genève* 29, 2). Dans la mesure où quelques précisions sont fournies par les sources, on constate que l'onomastique des villes était beaucoup mieux attestée dans la *Prosopographie* de Matthes que celle des agglomérations rurales. Sa nomenclature dénombre une quinzaine de fonctionnaires régionaux et quelques hommes de Nikiou, la métropole du nome (*PSI,* 770), mais c'est essentiellement sur le gros bourg de Thérénouthis, importante place de transit au débouché de la route du natron, qu'elle est bien informée : en dehors des stèles funéraires trouvées *in situ* et des papyrus *BGU* 453, *BGU* 468, *P. Gen.* 29 et *P. London* 1132, on doit en effet rapporter au dossier de Thérénouthis le *P. London* 234 dont Matthes a tiré plus de la moitié de son inventaire onomastique du Prosôpite. Le papyrus en question [4] est une copie conforme de recensements faits dans ce nome en 131-132 et en 145-146, copie établie en 161 par Ἄνικος fils de Χεντνουφις (var. Χεντμουφις, Κεντνουπις, Θεντνουπις) pour servir de certificat d'état-civil à sa sœur Ταμυσθα (var. Θχμιστις). Or cette dernière est certainement identique à la dame Ταμυσθα Κεψθ[νου]φ[εως] de *BGU* 468 : celle-ci, habitante de Thérénouthis,

[1] Dans sa liste, Matthes n'a que partiellement reconnu l'identité de ses n°s 439 = 1012-1013 et 457 = 574 = (?) 575 = 1186.

[2] Dans ce compte figurent à la fois les membres de familles installées dans le nome (ainsi *P. London* 234) et des personnages remplissant des postes administratifs, soit dans le Prosôpite, soit dans le Prosôpite et Létopolite unis (cf. Matthes, *Liste B,* p. 140-141).

[3] J'ajoute dans ce compte : 1° la stèle publiée par Griffith, *The Antiquities of Tell el-Yahûdiyeh and Misc. Works in Lower Egypt* (*EEF* 7), p. 63 et pl. XX, 14, partiellement utilisée par Matthes (n° 654 et 1091), mais attribuée par lui à Tell el-Yahoudîyeh (d'après *Sammelbuch,* 3944); 2° *Sammelbuch* IV (1930), n° 7311 que n'a pu connaître Matthes. Noter que ce dernier a inopportunément séparé les stèles venant d'« Abu Ballu » (p. 147) et celles trouvées à « Terenuthis » (p. 158).

[4] Publ. Kenyon, *Greek Papyri in the British Museum* II, 63-65 ; cf. Hombert et Préaux, *Recherches sur le recensement dans l'Égypte gréco-romaine,* 123, 147 et 176.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disputait en 164 une part de son patrimoine, savoir un lotissement et une plantation de dattiers sis à Scété, à son oncle Πανετβῆς [1] et à sa cousine germaine Θαησις Παθερμουθεως. Tous ces plaideurs se retrouvent précisément au *P. London* 324 qui n'est autre qu'une pièce de la même affaire. Notons encore qu'une lettre trouvée à Socnopænèse (*P. Gen.* 29) et datée de 137 [2] concerne la vente d'un chameau par un certain Ασαμις fils de Κενθνουφις [3], homme de Thérénouthis du Prosôpite, et constitue peut-être un troisième souvenir d'une famille qui avait du bien au Ouady-Natroun et devait entretenir des caravanes entre Scété et Thérénouthis.

Ainsi, vers 1930, la prosopographie gréco-égyptienne du Prosôpite arrivait à un total d'environ soixante-dix sujets dont soixante relevaient de façon probable ou certaine des milieux urbains, et ceci pour une période de neuf siècles. Si on la compare à celle des autres nomes du Delta, cette prosopographie est en passe d'obtenir aujourd'hui une place privilégiée. Deux groupes de stèles romaines, fournissant les noms de 36 personnes de Thérénouthis, ont été récemment éditées par Zaki Aly [4]; un lot de 125 stèles du même lieu attend la publication dans les collections de l'Université de Michigan (fouilles de 1935) [5] et le nombre des monuments similaires qui sont passés dans le commerce des antiquités et qu'il conviendra de retrouver dans les Musées et collections privées est considérable. D'autre part, une fortune singulièrement heureuse a permis l'acquisition par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire (1930) d'un long papyrus (inv. E. 7616) fournissant le nombre, les noms, les âges et liens de parenté des paysans et esclaves ruraux qui habitaient d'obscures localités du Prosôpite vers 175 de notre ère.

[1] Variante de Παντβενς (ainsi P. London, 324, 2); sur ce nom, cf. Vergote, *Les noms propres égyptiens,* n° 60.

[2] Cf. l'édition de Nicole, rectifiée d'après Wilcken, *Archiv. f. Pap. Forsch.* 3, 391 et *Berichtigungsliste,* 161. Pour une autre vente de chameau par un habitant de Thérénouthis, cf. *BGU* II, 453.

[3] L'identification du Κενθνουφις de *P. Gen.* 29 avec celui de *P. London* 234 et *BGU* 648 (ou, à la rigueur avec un ascendant de ce dernier) est d'autant plus probable que Preisigke, *NB* ne connaît le nom que par ces trois papyrus.

[4] *Some funerary Stelae from Kom Abu Billu,* BSAA 38 (1949), 55-88, pl. 1-19 (cf. Cl. Préaux, *CdE* 25, 360-361 et J. & L. Robert, *REG* 64, 210, n° 238); *More Funerary Stelae from Kôm Abu Bellu, BSAA* 40 (1953), 101-150.

[5] Campbell Bonner, *Proceedings of the American Philosophical Society,* 85/1 (nov. 1941), 84-91; cf. aussi Zaki Aly, *BSAA* 38, 55. Sur la date des stèles, cf. maintenant Schwartz, *CdE* 30, 124-126.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Publié *in extenso* par M. Hombert et Cl. Préaux [1], le recto contient les déclarations, adressées en 174 au basilicogrammate du Prosôpite, du recensement des villages *Thérèsis* et *Thelbônthon Siphtha;* le verso, encore inédit [2], est chargé d'un compte récapitulatif, dressé en 176 et concernant, semble-t-il, les villages environnants. L'un de ces derniers se nomme Θελϐ(ωνθον) Νιτρω, l'élément Νιτρω étant, plutôt qu'un anthroponyme, un substantif, l'ég. *ntry,* gr. *νίτρον,* «le natron». Or, on sait que Thérénouthis du Prosôpite fut depuis la Basse Époque et jusqu'au XIX^e^ siècle, la place par où les produits des nitrières du Ouady-Natroun pénétraient en Égypte. Il n'est donc pas interdit de supposer que les villages recensés dans notre document se trouvaient sur la rive gauche du Nil, vers le débouché de la piste Scété-Thérénouthis. Le lieu d'invention du *P. Bruxelles* E. 7616 n'est pas connu, non plus que celui des *P. London* 234 et *BGU* 648 relatifs aux affaires de Thérénouthis. Les trois documents remontent à une même époque : 161, 164, 174-176 de notre ère; seraient-ils donc les reliques d'un lot de pièces administratives fortuitement trouvé à Kôm Abou Billo, site avantageusement placé en bordure du désert? [3]

Le professeur J. Vergote s'est chargé d'étudier les 158 noms de personnes attestés aussi bien au recto qu'au verso du papyrus de Bruxelles. Les renseignements fournis par ces noms pour l'histoire des cultes et la psychologie religieuse, ont d'abord été présentés par lui dans une communication, *Les noms égyptiens des habitants de deux villages du Delta au II^e^ siècle,* 3^e^ Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie (Bruxelles, 1949), II *Actes et Mémoires* (1951), p. 283-291. En tête de cette communication (p. 283), l'auteur a énuméré les principales contributions antérieures à l'étude de l'onomastique gréco-égyptienne, omettant toutefois les *Griechisch-Ägyptische*

[1] *Recherches sur le recensement dans l'Égypte gréco-romaine, Papyrologica Lugduno-Batava* V, Leiden (E. J. Brill), 1952, p. 1-39. — Cf. antérieurement : Hombert, *Une famille nombreuse en Égypte au II^e^ siècle, Mélanges Paul Thomas,* 1930, p. 440-450.

[2] Sera publié ultérieurement, cf. Hombert et Préaux, *o. c.,* 3, et Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E.* 7616, 2.

[3] Les sites de la région auraient recélé jadis des papyrus si l'on en croit un témoignage invérifiable du P. Sicard qui vit brûler près de Ouardan un colombier plein de manuscrits de ce genre (cité dans Brunet de Presles, *Notice sur les papyrus grecs des Collections du Louvre et de la Bibliothèque impériale,* 1865, p. 6).

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Namenstudien de C. E. Holm (Dissert. Göteborg, 1936), Uppsala 1936, belle monographie sur les théophores voués à Geb et à Kronos. Faisant suite à ces travaux, l'étude proprement dite de J. Vergote, publiée au vol. VII des *Papyrologica Lugduno-Batava,* est, à ma connaissance, le premier essai qui ait été consacré, à l'interprétation linguistique et religieuse de l'anthroponymie d'un coin du Delta.

Dans son « Introduction » (p. 1-2), J. Vergote évoque brièvement un des caractères qui devraient conférer à l'anthroponymie égyptienne une place de choix dans les études d'onomastique générale. Si, dans bien des sociétés, celle où nous vivons en particulier, les noms ont tendance à devenir de « simples étiquettes » — ou, tout au moins, à ne plus être sentis selon leur étymologie [1] —, « en Égypte, au contraire, il fait partie intégrante de la langue », et, « à toutes les époques . . . les Égyptiens connaissent le sens des noms dont ils se servent »; de la sorte, les théophores, particulièrement abondants, y sont « le reflet fidèle du sentiment religieux » [2]. Ces réflexions nous orientent vers le premier but du livre : comprendre les noms égyptiens traduits ou transcrits en grec, pour les replacer dans leur contexte historique et sociologique. L'autre point de vue est celui de l'auteur de la *Phonétique historique de l'égyptien :* vérifier si ces noms de Basse Égypte présentent des formes caractéristiques du bohaïrique, démarche prometteuse puisqu'elle « fournira éventuellement des indices permettant d'établir la provenance de certaines personnes mentionnées dans les autres sources, peut-être même l'origine d'un papyrus donné ».

Dans le corps de l'ouvrage, chacun des noms attestés au *P. Bruxelles* E. 7616 fait l'objet d'un commentaire plus ou moins développé. Il est fort

[1] Le terme d'étiquette est peut-être un peu fort dans la mesure où il ferait supposer que nos noms ont fini par être dépouillés de tout contenu affectif : tradition familiale, admiration des grands hommes et des héros de romans, etc. En fait, dans l'onomastique française récente, une certaine augmentation du nombre des Martine et des Caroline et l'introduction, tolérée par l'État-Civil, du néologisme Carole ne reposent évidemment pas sur le sens des noms Martin et Charles, ni sur un culte des saints ainsi nommés, mais ces faits n'en relèvent pas moins d'un authentique processus d'identification.

[2] Junker, *Pyramidenzeit, das Wesen der Altägyptischen Religion,* 26-40 a remarquablement tiré parti de cet état de fait dans son chapitre « Gott und der Mensch nach den Eigennamen des Alten Reiches ».

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

regrettable que l'auteur n'ait jamais précisé explicitement à quel sexe appartenaient les personnes dénommées, ni le nombre des individus portant tel ou tel nom. Ces données ne peuvent être actuellement connues que pour le recto (cf. Hombert-Préaux, *o. c.*, Index, p. 183-186). Il manque de la sorte un élément indispensable pour traiter des rapports entre la démographie et l'onomastique, les cas d'homonymie — qui sont fréquents au recto — constituant pour l'étude religieuse des noms propres une donnée statistique fondamentale [1]. En revanche, on appréciera beaucoup l'adoption de l'usage commode consistant à placer un astérisque devant les noms encore ignorés du *Namenbuch* de Preisigke. J. Vergote a réparti ses matériaux en trois catégories : *A. Les noms grecs, B. Noms égyptiens en traduction grecque, C. Noms égyptiens en transcription.*

A. *Les noms grecs* [2], au nombre de 26, sont classés selon l'ordre alphabétique (p. 3-4). Un d'entre eux, Τούρβων (*Turbo*) aurait dû être classé à part comme « nom latin en transcription grecque » [3]. Les noms Μυσ⟨ι⟩ας et Μυσ⟨ι⟩ης qui comportent bien des variantes (Μυσσ⟨ι⟩ας, Μυσθας, Μυσθης) représentent-ils vraiment dans tous les cas le gr. μύσ⟨ι⟩ης, « myste »? Cf. Holm, *o. c.*, p. 119, n. 3 qui signale Ἀκουσίλαος ὁ καὶ Μυσθης et Ἀκουσώ ἡ καὶ Ταμυσθα, en proposant de retrouver dans les surnoms l'ég. *msḏr*, « oreille » (cf. ἀκούω) ; le nom divin Μεσ⟨ι⟩ασυτμις, soit *msḏr sḏm* doit être également cité en faveur de cette hypothèse [4]. Ἀθᾶς est assez énigmatique [5] : J. Vergote, remarquant que l'on trouve une fois dans notre texte Πετεησις ὁ καὶ Ἀθᾶς,

[1] Les réserves exprimées par J. Vergote dans sa communication *Les noms égyptiens des habitants de deux villages du Delta* (p. 284) sont certainement justifiées : il est évidemment impossible de dresser des statistiques absolues en histoire ancienne, mais dès que le matériel devient assez dense (comme c'est le cas ici), on obtient des ordres de grandeur probables qui sont significatifs en eux-mêmes.

[2] Le présent paragraphe de ce compte rendu a bénéficié de plusieurs remarques d'Olivier Masson.

[3] Cf. Meinersmann, *Die lateinischen Wörter u. Namen in den griech. Papyri,* Leipzig, 1927, 100.

[4] Cf. Spiegelberg, *RT* 26, 56-57.

[5] Aux ex. cités par P(reisigke), *NB,* ajouter, Baillet, *Inscriptions grecques et latines des Syringes,* Index, p. 550 ; Bataille, *Les Memnonia,* Index, p. 209 Heichelheim, *JHS* 62 (1942), 19, n° 13 et Zaki Aly, *BSAA* 40, 124-127. On notera que le nom n'est actuellement connu que pour Thèbes et pour le Prosôpite.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suggère qu'il s'agit probablement d'un nom grec; dans le même sens, Letronne proposait de voir dans Ἀθᾶς un hypocoristique d'Ἀθηνόδωρος (*Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte* II, p. 302-303)[1]. De toute façon, même si une interprétation par l'égyptien n'est pas entièrement à exclure (cf. Παθας, Preisigke, *Sammelbuch,* n° 4247, à côté de Αθας), le rapprochement avec Αθωτις retenu par Baillet[2] est invraisemblable. Le féminin Ερῶθις, classé par Vergote comme nom égyptien (p. 9, n° 25), pourrait être, sous une graphie aberrante, un théophore grec (de même Ἐρώτιον > Ἐρῶτιν).

B. *Noms égyptiens en traduction grecque* (p. 4, *in fine*). Sont classés comme tels : Διδυμᾶς (qui traduirait *Ḥr.ỉ* = Αθρης), Ἱερακίαινα (*T;-(nt)-p;-bik* = Θαπιβηχις), Ἱερακίων (*P;-(n)-bik* = Παβηκις) et Ἰσίδωρος (*P;-dỉ-;st* = Πετεησις). On notera cependant que, dans la pratique, un classement en « noms grecs » et « noms égyptiens en traduction grecque » risque de verser un peu dans l'arbitraire. C'est ainsi que l'auteur rattache au second groupe les noms du type Ἀμμώνιος (formation de type grec : nom divin égyptien + désinence grecque) les séparant ainsi du nom Ἀπολλώνιος, classé comme « nom grec », mais a préféré les commenter dans la section C, en même temps que les noms égyptiens dont ils sont dérivés. Rien ne prouve d'autre part, que par exemple, Ἀγαθὸς Δαίμων ne recouvre pas un Ψαις (*P;-Ś;y*), ni qu'Ἀσκληπιάδης ou Ἀπολλώνιος ne soient que la transposition de théophores invoquant Imouthès ou Horus. Fallait-il encore compter dans la même section A, Θεόδωρος qui « peut occasionnellement traduire le nom *p;-dỉ-(p;)-nṯr* », et Ἡρακλείδης, qui apparaît comme la contrepartie de Πετεχων[3]? De fait, les bilingues et les doubles noms[4] montrent combien il est difficile de distinguer les noms qui sont presque des traductions (comme Λεωνίδης ὁ καὶ Μυσις) de ceux qui

[1] Bechtel, *Die histor. Personennamen der Griechen,* 1917, 23 ignore ce diminutif parmi les hypocoristiques en Ἀθη-, Ἀθαν-.

[2] Baillet, *o. c.,* 8. Αθωτις n'est en effet jamais connu que comme transcription manéthonienne d'un nom royal de la Ire dynastie (Manetho, ed. Waddell, 28).

[3] Sur l'identification de Khonsou avec Héraklès, voir, par ex. Holm, *o. c.,* 98-99.

[4] Sur ces doubles noms, cf. Lambertz, *Glotta* 5 (1914), 99-130; Spiegelberg, *Munich Sitzb.* 1925/II, 65 sq.; Holm, *o. c.,* 118 sq. et *passim.*

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne sont qu'une transposition plus ou moins libre (comme dans le cas, délicieusement bachique, où Ψεννεβτιχε, « le fils du Seigneur de l'ivresse », correspond à Διονύσιος). Quitte à indiquer, au fur et à mesure, la substance indigène présumée des noms de forme grecque, il reste peut-être préférable de classer les matériaux onomastiques d'après des critères philologiques, en rangeant Ἀπίων avec Νεμεσίων, Ἰσίδωρος avec Θεόδωρος, Ἀμμώνιος avec Ἀπολλώνιος, etc. Il n'en est pas moins vrai que la distinction établie par J. Vergote entre ses trois sections est une illustration, très significative, du principe selon lequel il faut rechercher à travers les noms grecs portés par d'obscurs paysans égyptiens la réalité vivante des croyances indigènes.

C. *Les noms égyptiens en transcription grecque* (p. 5-20).

Classés selon l'ordre alphabétique consonantal adopté pour le copte et inventoriés de 1 à 128, ils représentent la pièce de choix de cette enquête, celle où J. Vergote a pu la mieux exercer sa double expérience de coptisant et de papyrologue. Le commentaire insiste souvent sur l'aspect phonétique des noms : vocalisation et notation du nom d'Amon (n° 1) [1]; distinction des formes -τυσις (n° 19) et -τως (n° 73), soit ^{b} ϭϣϣ, en face de ^{s} ϭϣϣ (= (ε)χυσις), pour « Éthiopien » (*ik;š*); de même βαιθης = ^{b} ϧϩϫ, à côté du ^{s} ϧϩϭ = -βηχις, « le faucon » (*bik*), cf. n° 7; de même Πχουθις = ^{b} ⲡⲕⲟⲩϫⲓ, « le petit » (pour ^{s} ⲡⲕⲟⲩⲓ = Πχουις), cf. n° 47; remarques sur la notation γ pour ου (ex. Φιγουνσις = ^{s} ⲡⲟⲩⲛϭϣ, « le loup »), cf. n° 41 et 45 [2]; etc.

Ailleurs, l'auteur insiste sur le contenu religieux des noms. L'attention est ainsi attirée sur quelques divinités obscures : « les dieux de la rétribution » (à propos de Παντβευς = *P;-n-n;-ḏb;w*, n° 60), « les deux frères jumeaux » (cf. *infra*) et le dieu Tithoès (*infra*) sur lesquels une abondante bibliographie est offerte. A l'exception de onze numéros (signalés en récapitulation, p. 20), tous les anthroponymes du *P. Bruxelles* E. 7616 ont fait l'objet d'explications philologiques ou idéologiques dont la plupart peuvent être tenues pour définitives. Peut-être est-il cependant possible de formuler quelques remarques additionnelles, portant soit sur la traduction des noms, soit sur leur contenu religieux?

[1] Sur ce problème, cf. aussi Kuentz, *Études de Papyrologie* 2, 49-52.

[2] Cf. aussi, Lacau, *Études de Papyrologie* 2, 233.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 1 : Peut-on affirmer que Αμουνις (et var.) équivaut à Αμουν, artificiellement flanqué d'une désinence -ις, et non un hypocoristique, comme l'était antérieurement l'ég. *Imny?* Noter aussi que Αμυρταιος transcrit *Imn-i-ir-di-sw* et non *Imn-rdi-sw* (cf. Ranke, *PN* II, p. 340).

N° 4ter : Αποτης, cf. aussi Spiegelberg, *ZÄS* 42, 59, XXII : Σεναπαθης, Ψεναπαθης et Ranke, *PN* I, 118, 11 et II, 355. L'épithète *ḫty* ne s'applique pas seulement à Horus, mais à divers dieux guerriers (par ex. Miôs) et même à Osiris (*PN* I, 84, 21).

N° 69 : Ψονθομμους, « Le frère de Thommous ». D'après Φομενσουχος, Φομν(ε)ησις, Vergote conclut fort judicieusement que les noms en Φομ- et Θομ- (Θον-) doivent être des théophores en *p;-ḫm, t;-ḫmt,* « le serviteur de . . . », « la servante de . . . » (cf. le n° 97). Mais est-il assuré, que dans Φομμους (Πομμους), fém. Θομμους, l'élément μους représente le mot « chatte », copte ϣⲙⲟⲩ [1]? On pourrait songer à la déesse Mout (cf. Φεντενμους [2] et, peut-être Ψαμμους [3]), à l'adjectif « juste » (cf. Θοτομους [4]). Certaines des remarques de Kuentz à propos de l'énigmatique Τσενομπμους [5] suggéreraient même une interprétation : *p;-in-mw, t;-in-mw,* « le porteur, la porteuse d'eau » [6].

N° 71 : Ψοσναυς, « Les Deux Frères » qui, selon J. Vergote, devrait être groupé avec Πααθρης, « Le Frère Jumeau » (n° 80) et avec Διδυμᾶς (cf. p. 4). Spiegelberg [7], auquel l'auteur fait référence, proposait de voir dans le dieu Ψοσναυς du Fayoum une forme de Soukhôs. Cette divinité double ne serait-elle pas identique aux deux petits crocodiles que l'iconographie nous montre souvent, accrochés à la poitrine de Neith. Neith était en effet considérée comme la mère de Soukhôs, aussi bien dans le Fayoum que dans les anciennes provinces de Saïs et de *Djekâpir* (celle-ci correspondant approximativement au territoire de Nome Prosôpite).

[1] Sur ce mot dans les anthroponymes gréco-égyptiens, Kuentz, *Études de Papyrologie* 2, 48, n. 3.

[2] Griffith, *Ryland Pap.* III, 195, note.

[3] Nom d'un roi de la XXIIIe dynastie, d'après Manetho, éd. Waddell, 161-162.

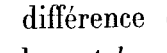
[4] Ranke, *PN* I, 408, n° 3.

[5] Kuentz, *o. c.,* 49 et 55.

[6] Le nom *P;-in-mw* est fort bien attesté, Ranke, *PN,* 101, 7.

[7] *ZÄS* 54, 140.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 104 Θαπαχμουνις est traduit par Vergote : « Celle des Huit (Dieux) » (cf. le copte ϣⲙⲟⲩⲛ, « huit »), soit *T;-nt-p; Ḫmnw*. La présence de l'article masc. sing. devant *Ḫmnw* (compris comme un collectif) ne va pas sans difficulté, puisqu'on sait que l'Ogdoade, apparemment conçue, en l'occurrence, comme une entité unique, est désignée en grec comme Ναχομνευς, en démotique *N;y-Ḫmnyw* (avec art. plur.) [1]. La forme *ḫōmnew* (-χομνευς) au lieu de *ḫmūn* pourrait s'expliquer phonétiquement par un déplacement d'accent dû au fait que l'expression Ναχομνευς était sentie comme un mot unique [2], mais il est sans doute plus simple de croire qu'elle rend compte de la différence qui devait exister entre , *Ḫmnyw*, « l'Ogdoade » [3] et le mot *ḫmnw* (ϣⲙⲟⲩⲛ), « huit » qui était aussi le nom de la ville de ϣⲙⲟⲩⲛ (Hermopolis).

Le nom féminin Θαπαχμουνις devrait pouvoir être expliqué à partir de Παχμουνις, attesté comme anthroponyme masculin et qui recouvre — ainsi que Ranke l'a reconnu — l'égyptien *P;-n-Ḫmnw* (*ⲡⲁ-ϣⲙⲟⲩⲛ), « Celui de Shmoun » [4]; la formation *P;-n* (*T;nt*) + *nom de lieu*, bien connue des sources pharaoniques [5] est en effet attestée ça et là dans les papyrus grecs [6]. Θαπαχμουνις voudrait dire « Celle de Pakhmounis », i. e. la fille ou la descendante d'un homme ainsi dénommé, à moins que « Celui de Shmoun » ne soit ici un dieu. En tout cas, le nom Θαπαχμουνις, faisant allusion, sinon à l'Ogdoade primordiale qui donna son nom de *Ḫmnw* (ϣⲙⲟⲩⲛ) à Hermopolis magna, du

[1] Attesté dans le nom propre Σναχομνευς (P*NB*, 389), en démotique *Ny-sw-N;y-Ḫmnyw*, cf. Gardiner, Milne & Thompson, *Theban Ostraca*, 47 et n. 1 (D 25/1), Mattha, *Bulletin of the Faculty of Arts* (Cairo) XIII/2 (Déc. 1951), 5, note *c* qui renvoit à plusieurs textes de ses *Demotic Ostraca*.

[2] Le terme *N;y-Ḫmnyw* est en effet connu dans les formules de vœux des documents démotiques comme un surnom d'Amon identifié à l'Ogdoade d'Hermopolis comme le voulait la théologie thébaine tardive, cf. Gardiner, Milne & Thompson, *id.*, 59 (D 104/4) et 60 (D 179).

[3] *Wb.* IV, 283, 3. Noter qu'il existe en grec une variante -χμενευς du nom de l'Ogdoade (dans Σαχμενευς, P*NB* 366) qui n'est peut-être pas une variante de Σναχομνευς comme le pense P*NB*, 389).

[4] Cf. P*NB*, 295 et Ranke, *PN* II, p. 363, Zusätze su I, 110, 12).

[5] Grapow, *ZÄS* 73, 44 sq.; Ranke, *PN* II, 192-194.

[6] On a reconnu depuis longtemps que Παχερχεησις = « Celui de Kerkéësis » appartenait à cette catégorie (Ranke, *PN* II 281, 10). Il convient sans doute d'expliquer de la même façon : Παθρεϐη, Ταθρεϐ = « Celui (celle) d'Athrib(is) »; Παπωις = « Celui de Pôïs »; Πατανις = « Celui de Tanis (du Fayoum) »; Πατυνις = « Celui de Thunis »; Ταλεϕαντις = « Celle d'Éléphantine »; Θακωρις = « Celle d'Akôris », etc.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moins à une ville de Shmoun, apparaît pour la première fois dans un document du Prosôpite; aussi convenait-il d'évoquer non seulement Hermopolis Magna (Ashmouneïn), mais plus encore son homonyme ϭMOYNI — aujourd'hui Ashmoun-Gireïs — qui se trouvait précisément sur le territoire du Prosôpite [1].

N° 106 : Θαπηις : Ce nom féminin inédit, laissé sans traduction, pourrait être *T3-nt-p3-ʿwy (* TA-Π-HI), « Celle de la maison » ou « Celle du (lieu dit) La-Maison » [2].

N° 107 : Θαψαθις : Au sujet de ce nom féminin, J. Vergote pense au nom copte masculin ϮATϬ que l'on a interprété soit « La Flèche » (bϬAT), soit « La Queue » (bϬAT). La nommée « Celle de La-Queue » (* TA-Π-ϬAT) aurait été mise sous le parrainage d'une constellation divinisée, « La Queue » (cf. aussi, *Les Noms Propres égyptiens,* 289). Cette hypothèse demanderait à être appuyée par l'exemple de théophores similairement formés sur des noms d'étoiles; mais il faut surtout remarquer que ϬAT = gr ὁ καταϐαίνων ne désigne pas une constellation mais une position déterminée du mouvement de la Lune [3]. Il me semble plus simple de faire de Θαψαθις un nom d'origine : l'élément -ψαθις représenterait l'exacte transcription grecque du toponyme copte ΠϢAϮ, désignant la capitale du Prosôpite [4] (pour P + š = Ψ, cf. Ψαις = *P3-š3y*, Ψεν- = *P(3)-š(ry)-n-*, etc.). Le nom « Celle-de-Pshati », attesté ici pour la première fois, désignerait précisément une citoyenne du Prosôpite.

N° 124 : Τιθοης : Ce nom (dont les variantes sont particulièrement nombreuses dans les documents grecs) et ses divers dérivés [5] sont fort

[1] Sur cette localité, cf. Maspero-Wiet, *Matériaux pour servir à la Géographie de l'Égypte,* 19 ; Daressy, *ASAE* 12, 191-192. Nommée ϭMOYNI dans le *Martyre de St Macaire* (Hyvernat, *Les Actes des Martyrs,* 74), elle est explicitement donnée dans le *Martyre de St Macrobe* (*ibid.,* 226) comme ϭMOYMI (sic) OYϮMI ÑTϬ ΠϮOT ϬϤHΠ ϬTϬΠAPXIĀ ΜΠϢAϮI.

[2] Le toponyme Πηι est attesté dans le Coptite, Peyron, *Pap. Gr. Taurinensis* II, 45, n° VIII, l. 10.

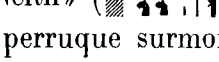
[3] Cf. Liddell-Scott-Jones, *Greek-english Lexicon* I, 885 et Crum, *A Coptic Dictionnary,* 358. Cette précision sur le sens exact du terme ὁ καταϐαίνων m'a été fournie par le Prof. A. Volten.

[4] Cf Amélineau, *La Géographie de l'Égypte à l'époque copte,* 277-283.

[5] Cf. les numéros 56, 57, 58, 101, 124, 125, 126, 127 de Vergote, et aussi *P. London* 234, 7 ; *P. Basel* 18, 1 ; Zaki Aly, *BSAA* 40, 103-104 et fig. 2, p. 105.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien attestés dans le Prosôpite. Vergote reprend et développe les conclusions de Spiegelberg [1] qui a reconnu sous Τιθοης le copte ^{s}ϫιϫω ^{b}σισω (et var.), « la touffe de cheveux », et cherche à distinguer soigneusement les noms où Τιθοης correspond probablement au nom d'un dieu, de ceux où ce mot est un nom commun, ainsi Πνεζφεροντιθοης « l'homme à la belle boucle » (cf. nos 57-58 et 126). Il aborde avec prudence la question complexe des relations qui peuvent exister entre le dieu Τιθοης de l'onomastique et le sphinx panthée, qui est nommé Τιθοης, sur un relief de Coptos, et aussi Τοτοης, sur un monument d'Amphipolis [2]. « Ceci ne signifie point », remarque Vergote, « que ce dernier nom, très fréquent dans les papyrus . . ., peut toujours être identifié à Tithoès : Τοτοης transcrit sans doute dans la plupart des cas le nom *twt(w)*, qui se rapporte à un lion vénéré à Esnah (Latopolis), mais les relations de celui-ci avec le sphinx ne sont pas clairement établies ».

Or, sur ce dernier point, il semble que l'on puisse effectivement admettre l'identité de *Twtw*, divinité qui n'est actuellement connue que dans les temples romains, avec le monstre des stèles du IIe/IIIe siècle qui reproduisent certainement selon une plastique hellénistique une image pharaonique. Les représentations égyptiennes donnent en effet parfois à *Twtw* l'aspect d'un lion passant [3]; il se trouve que les sphinx panthées sont figurés dans la même attitude. D'autre part, sur un fragment inédit du temple tardif d'Athribis [4] est conservée l'image d'un dieu que sa titulature permet d'identifier comme [5] « [*Twtw* . . . grand] par la vaillance, le grand dieu, <chef des> massacreurs et fils de Neith » (); la coiffure de ce dieu est formé d'une grosse perruque surmontée de l'atef et auréolée des huit

[1] *Aegyptische u. Griechische Eigennamen* (*Demot. Stud. I*), p. 45*-47*; *Kopt. Handwörterbuch*, 283.

[2] Guéraud, *ASAE* 35, 4-6 et Seyrig, *ibid.*, 197-202; cf. en dernier lieu, Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religiongeschichte*, 747-748.

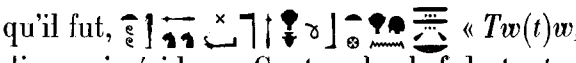
[3] Sur l'iconographie de *Twtw*, cf. divers exemples réunis par Gauthier, *Kêmi* I, 115-122 et aussi De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, 269-273. Le nom du dieu est souvent déterminé par l'image du lion marchant.

[4] Musée gréco-romain d'Alexandrie, n° 3211. Inédit (d'après mes notes) et seulement signalé par Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum* (1914), 188-189 [61]; PM IV, 67.

[5] Comparer par exemples les parallèles figurant dans Gauthier, *o. c.*, 116-117.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

têtes de huit êtres différents [1]. Or une tête humaine avec une grosse perruque et avec une auréole de masques animaux est un attribut caractéristique du monstre Totoès. Enfin la forme Τοτοης est un équivalent fort satisfaisant de l'égyptien *Twtw* (**Totowe*).

Ainsi tout se présente comme s'il avait existé une divinité Τιθοης (*D;t;*), « la Boucle » divinisée et un dieu lion Τοτοης (*Twtw*), distincts à l'origine mais qui auront été parfois confondus [2]. Le relief qui donne à Totoès léonin le nom de Tithoès provient de Coptos et cette provenance même pourrait bien fournir une donnée sur les conditions dans lesquelles se serait faite la fusion. On sait qu'en dehors de ce relief, la seule inscription qui atteste explicitement l'existence d'un culte de Tithoès provient également de Coptos [3]. Or, une tradition fort bien connue rapportait qu'Isis se tenait dans cette ville au moment, où elle apprit la mort d'Osiris [4] et qu'alors, elle avait coupé *une boucle de sa chevelure* qui fut déposée au temple de Coptos [5]. Le *P. Bruxelles* Inv. E 7616 faisant connaître un nom féminin Τιθοεννησις c'est-à-dire « la boucle d'Isis » (n° 125), on admettra volontiers que l'appellation indigène de cette mèche divine était précisément *d;t;* (soit Τιθοης) et que le dieu Τιθοης des inscriptions coptites était à l'origine une personnification du pouvoir magique de la chevelure d'Isis. D'autre part, pour obscur qu'il fut,  « *Tw(t)w*, grand par la vaillance, le grand dieu qui réside en Coptos, le chef de tout pays » [6] figurait à la Basse Époque

[1] Ce sont : un cobra, un vautour, un faucon, un Bès, un vautour coiffé d'une perruque, un crocodile, un bélier et un singe.

[2] Le nom propre Τθοεφμοις, « Tithoès (est) le lion » (*PNB*, 435) serait un autre indice de cette confusion.

[3] Preisigke, *Sammelbuch*, n° 3055.

[4] Ce fait, rapporté dans les sources grecques (cf. la note suivante) est également connu par un texte hiéroglyphique fragmentaire conservé dans un des temples ptolémaïques de Coptos (PM V, 123 [6]) « Combien grandes furent les lamentations dans la Province des Deux Faucons ..... (Aussi le temple) fut-il appelé la Maison-de-la-Veuve ; aussi nomma-t-on (la déesse) la Veuve » (Petrie, *Koptos*, pl. 22 en haut). On devine aisément que ce texte décrivait dans quelles circonstances Isis prit le deuil en Coptos.

[5] Voir Plutarque, *De Iside*, 14 (Hopfner, *Fontes* II, 227 ; cf. Id. *Plutarch über Isis u. Osiris* I, 44) ; Isidore de Séville, *Etymologicum magnum* 552, 12 (Hopfner, *Fontes* V, 745). Un papyrus de Michigan et l'inscription *Sammelbuch* 99 prouvent que les Coptites adoraient aux temps hellénistiques une « Isis à la chevelure (τριχώματος) », cf. Youtie, *Harvard Theological Review* 1946, 165-167 (cf. J. & L. Robert, *REG* 59-60, 368, n° 244).

[6] Tableau d'un montant de porte au nom

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le Panthéon de Coptos. Les théologiens étaient de longue date accoutumés à identifier les déesses lionnes avec l'uraeus et avec la couronne du roi. Il n'y aurait rien d'invraisemblable à ce que des prêtres de Coptos aient dans le même esprit, identifié un dieu lion avec les cheveux d'Isis. Le degré de complication et de subtilité auquel le syncrétisme était alors parvenu, était tel qu'il était aisé de construire pareille synthèse théologique à partir de la similitude des noms.

Après le commentaire des noms égyptiens en transcription grecque, quelques conclusions générales sont condensées en 5 pages (p. 20-24). J. Vergote classe d'abord *les noms profanes :*

— ceux qui désignent un attribut physique du sujet;
— ceux qui indiquent l'origine du dénommé;
— les désignations de métier;
— les noms d'animaux;
— les noms qui définissent un lien de parenté;
— les noms imprécatoires.

La réserve faite par Vergote à propos du nom-attribut Πνεφερως qui pourrait être, dit-il, une évocation du Dieu « au beau visage » me paraît susceptible d'être élargie à propos d'autres noms classés comme profanes. Certes « le muet » (43), « le petit » (47), « l'écolier » (65), « le garçon » (48), semblent laïques, mais des expressions comme « celui à la belle jeunesse (?) » (55) ou « celui à la belle boucle » (56-58) peuvent avoir été empruntés, comme Πνεφερως, à quelque divinité. L'origine des noms d'animaux appliqués aux humains « qui sont très répandus chez tous les peuples et qui survivent dans notre civilisation moderne, demeure obscure » mais il semble difficile, pour ce qui est de l'Égypte ancienne de mettre en doute leur caractère essentiellement religieux; il se pourrait que ces noms aient été donnés pour établir entre le dieu et l'enfant un lien analogue à celui qui lie au dieu les animaux qui lui étaient consacrés. Notons enfin que le n° 113 n'est peut-être pas le seul nom d'origine du *P. Bruxelles* Inv. E. 7616

d'un César Autocrator, actuellement couché *in situ,* immédiatement à l'Est de Kuft. Inédit (d'après ma copie). Le dieu est figuré comme un homme coiffé d'une grande perruque surmontée du disque solaire.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et que les nos 106 et 107 (cf. aussi 104) sont susceptibles d'être rattachés à la même catégorie (ces noms auraient l'intérêt particulier de se rapporter à des localités de Prosôpite).

La grande majorité des noms égyptiens ont un *contenu religieux*. L'onomastique du *P. Bruxelles* Inv. E. 7616 ne fait pas exception à cette règle. Aussi J. Vergote a-t-il pu multiplier dans sa « Conclusion » les remarques qui intéresseront ceux qui s'attachent à l'étude des croyances (cf. aussi la communication sur *Les noms égyptiens des habitants de deux villages du Delta au* IIe *siècle après J. C.*). On trouvera p. 21 un inventaire des formules par lesquelles on exprimait l'appartenance d'un homme à un dieu. L'auteur, résumant certaines données dégagées au cours de son étude analytique, esquisse une présentation du panthéon de Thérèsis et Thelbonthon Siphtha vu à travers l'onomastique (p. 22-23), en commençant par le « grand Amon de Thèbes », en passant par la très populaire triade osirienne pour aborder ensuite des divinités moins notoires. Il convenait de ne pas oublier les étroites attaches des dieux avec leur province : J. Vergote a fort justement noté « que le papyrus atteste le culte de trois déesses qui sont vénérées dans le Delta » : Bastet (*Oubastis), Neith et Thermouthis. La recherche d'affinités plus particulières entre les noms de P. Bruxelles Inv. E. 7616 et le Prosôpite aurait sans doute mérité d'être entreprise. C'est ainsi que les noms mentionnant le faucon (*bik*) sont particulièrement nombreux ; or, on sait que le grand centre du culte d'Hathor-Aphrodite dans le Prosôpite se nommait Ταρβηχις, *i. e.* « le Château d'Horus le Faucon »[1] ; de la sorte, « la femelle du faucon » citée dans Θεροθβηχις serait sans doute Hathor et « les faucons » dans Θανιβιχις seraient le couple Horus-Hathor. En faisant une comparaison statistique des éléments du *P. Bruxelles* Inv. E. 7616 avec les matériaux onomastiques fournis par l'ensemble des sources, d'autres rapprochements relevant de la géographie religieuse pourraient peut-être se dégager.

S'étant arrêté assez longuement sur quelques divinités ou, plus exactement, sur quelques puissances morales qui « président à la destinée de l'individu » et semblent « jouer un plus grand rôle dans les croyances populaires que dans le culte officiel », — le Destin, le « Bon Gardien », la Némésis, — J. Vergote

[1] Hérodote II, 41 ; cf. Spiegelberg, *RT* 22, 161-162.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présente une hypothèse nouvelle selon laquelle les noms du type « Amon est venu » seraient liés à l'usage que l'on avait de transporter périodiquement les images des dieux d'un temple à l'autre et auraient été donnés aux enfants nés le jour de l'arrivée de l'idole.

Le dernier paragraphe de la conclusion porte sur la graphie des noms et sur les formes dialectales qu'elle représente. Les différentes conclusions retenues au cours de l'enquête sont reprises à propos de chaque son, afin de vérifier notamment si le *P. Bruxelles* Inv. E. 7616, originaire du Delta, présente des formes caractéristiques du bohaïrique. L'auteur conclut en définitive « que les formes bohaïriques prédominent généralement mais que pour certains noms il y a eu échange entre les dialectes. Il s'ensuit que la forme d'un nom peut fournir une indication quand à l'origine de la personne mais qu'à elle seule elle ne constitue jamais un critère absolu et certain ». Même en tenant largement compte de cette réserve, les dernières constatations de J. Vergote pourraient s'avérer fondamentales. On ne saurait assurément nier les lacunes de la documentation papyrologique, mais la masse des matériaux est déjà assez considérable pour qu'une recherche générale sur les migrations des noms dialectaux puisse apporter un jour quelque lumière sur les transferts de populations dans l'Égypte hellénistique, partant sur la structure ethnique de la nation égyptienne.

BIFAO 55 (1955), p. 125-140 Jean Yoyotte
Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net